

Dans cet article, Pierre-Yves Ruff analyse une prédication importante de Bonhoeffer, celle qu'il a prononcée lors du culte universitaire à Berlin, à l'occasion de la fête de la Réformation, en présence de Von Hindenburg, président du Reich, le 6 novembre 1932. Le texte de cette prédication précède l'analyse. Elle est basée sur le texte d'Apocalypse 2.4, 5, 7. Bonhoeffer y montre que le protestantisme est d'abord « protestation de Dieu contre nous » en s'appuyant sur le verset : « Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour ». Il invite individuellement et collectivement à recentrer notre vie sur Dieu, jusque dans nos actes.

Pour commencer sa « critique » de la prédication, Pierre-Yves Ruff fait part de ses scrupules à critiquer et s'appuie sur le fait que Bonhoeffer ne le faisait jamais en situation, mais dans des séminaires d'homilétique. Et ce pour trois raisons. D'un point de vue déontologique, il importe de favoriser l'aspect événementiel de la prédication. D'un point de vue humain, l'aspect pastoral doit être privilégié, sachant que ce qui est en jeu n'est pas la relation du pasteur avec la communauté, mais la relation qui s'établit entre Jésus et tous, y compris le prédicateur. Enfin, d'un point de vue méthodologique, Bonhoeffer insiste sur l'aspect concret de la prédication, et cela présuppose un ensemble de données dont une partie au moins échappe à l'auditeur. S'il convient donc d'être prudent, cela ne doit pas empêcher toute analyse.

Pour Pierre-Yves Ruff cette prédication est façonnée par la rencontre 1) d'une situation sociale et politique précise : la montée du nazisme ; 2) d'un jour particulier : la fête de la Réformation ; 3) d'un public particulier : universitaires, théologiens et notables du Reich ; 4) de la situation de Bonhoeffer, âgé de 26 ans, peut-être déjà en voie de marginalisation de par son côté protestataire ; et 5) d'un texte biblique particulier qu'est cette lettre à l'Eglise d'Ephèse dont Bonhoeffer n'a sélectionné que certains passages. C'est à partir de ces cinq axes que la prédication est analysée. La situation de la société globale est peu évoquée directement, mais Bonhoeffer, en associant d'entrée l'agonie de l'Allemagne à l'agonie de l'Eglise, joue de l'ambiguïté de la référence : ce qui est dit de l'Eglise, peut l'être de l'Allemagne. Bonhoeffer part de la fête de la Réformation mais pour s'en distancier, et pour finalement mieux parler de l'Eglise de la Réformation dans son ensemble qu'il définit par sa fidélité qui est justement son attitude réformatrice. La Réformation n'est donc plus un moment de l'histoire mais une attitude existentielle. En ce qui concerne le public, le prédicateur ne parle pas directement de ceux auxquels il s'adresse, mais chacun en particulier peut se sentir concerné. En tant que prédicateur, Bonhoeffer est ici fidèle à un de ses principes : il s'agit pour lui de s'effacer entièrement derrière la Parole. Enfin, en ce qui concerne la référence aux textes bibliques, Bonhoeffer se limite à quelques formules brèves. S'il ne fait pas une étude approfondie du texte et opère une sélection sans doute choquante d'un point de vue structuraliste, on ne peut pas dire qu'il trahit le sens profond du texte. En effet, les trois thèmes constitutifs du noyau herméneutique de l'Apocalypse johannique sont bien présents : la protestation de Dieu contre ce monde, l'appel à la repentance et à la fidélité, enfin la menace et la promesse. Pour Pierre-Yves Ruff, Bonhoeffer est en phase avec le « rythme profond » du texte, ce qui est « sans doute le secret de la profondeur et de l'impact de sa prédication ».

Plan de l'article

Bonhoeffer et la prédication

La prédication du 6 novembre 1932

Quelle(s) référence(s) ?

1. La situation de la société globale
2. La fête de la Réformation
3. Le public
4. Le prédicateur

Citations

« Bonhoeffer insistait sur l'aspect *pastoral* de la prédication. Non pas que le pasteur lui-même soit l'auteur et l'acteur unique de cette pastorale. Mais, disait-il ; "du haut de la chaire, Jésus vivant veut parler lui-même au monde, pour qu'en celui chez qui il vient demeurer disparaisse toute crainte". La relation n'est pas celle du pasteur à la communauté à laquelle il s'adresse ; elle est celle de Jésus vivant à la totalité du monde, le prédicateur étant lui-même l'un des auditeurs que la parole vient porter » (p. 25).

« Bonhoeffer insistait sur l'aspect *concret* de la prédication : "On ne saurait jamais prêcher l'Évangile de manière assez concrète. Une vraie prédication évangélique doit être semblable au geste de tendre une belle pomme rouge à un enfant ou un verre d'eau fraîche à quelqu'un qui a soif, en lui disant : En veux-tu ?" » (p. 26).

« Nul mieux que Bonhoeffer n'a su nous indiquer le projet même du protestantisme dans son rapport aux "textes" : ce n'est pas le lecteur qui se réfère aux Écritures, c'est le fait littéraire qui se réfère à nous, un nous qui représente, au-delà de toute individualité historique déterminée, la communauté des témoins à travers l'histoire du monde » (p. 35).